

**OBSERVATIONS SUR LE NOM DU FER  
ET DE LA FORGE  
DANS LE BASSIN DU TCHAD<sup>1</sup>**

Henry **TOURNEUX**  
LACITO du CNRS

On a longtemps cherché à prouver que l'Égypte, si elle n'était pas la patrie originaire de la métallurgie du fer, était du moins l'intermédiaire par lequel elle s'était diffusée dans le reste de l'Afrique, via la vallée du Nil. On a ainsi considéré le site de Meroë comme un jalon essentiel de cette diffusion. Puis, des auteurs comme MAUNY et HUARD donnaient comme foyer supplémentaire de diffusion le golfe de Syrte en Libye, qui aurait rayonné vers le sud, à l'ouest du lac Tchad.

Si l'on a maintenant abandonné l'idée d'une diffusion par la vallée du Nil, l'hypothèse de l'origine nord-africaine est incontestée à ce jour. Mais il faut bien reconnaître qu'il y a peu de preuves archéologiques d'un transit de la métallurgie du fer à travers le désert, et que les

---

<sup>1</sup> Toute la partie non linguistique de cet article est tirée de F.J. KENSE (1945). Les reconstructions linguistiques en lettres minuscules sont tirées de JUNGRAITHMAYR H. et K. SHIMIZU (1981), sauf indication contraire.

Berbères vivant dans cette région ne semblent pas avoir de compétence particulière en ce domaine.

On sait que, chronologiquement, le travail de métaux comme le cuivre a précédé celui du fer. On a maintenant de plus en plus de preuves que l'Afrique de l'Ouest a connu le travail du cuivre à peu près en même temps que celui du fer. Les dates les plus vraisemblables nous renvoient à la première moitié du premier millénaire avant J.C.

Si l'expansion bantoue est partie du sud-est du Nigéria au 2ème ou 3ème millénaire avant notre ère, comme certains chercheurs (EHRET) le pensent, il est évident que les premiers groupes bantouphones ne disposaient pas de la métallurgie et ne sont donc pas responsables, comme on l'a dit, de la diffusion de la métallurgie du fer en Afrique centrale et orientale.

Qu'en est-il du côté des peuples qui parlent actuellement des langues tchadiques ou Adamawa? On peut à priori formuler plusieurs hypothèses :

1) S'ils ont connu la métallurgie avant leur dispersion, on doit retrouver dans les langues contemporaines des réflexes de racines communes pour "métal/fer" et certains objets de fer.

2) S'ils ont connu la métallurgie après leur dispersion, autrement dit, s'ils étaient déjà en place dans des sites éloignés les uns des autres quand ils ont appris la métallurgie, (a) ou bien ils ont reçu cette technologie d'une seule source (on peut alors détecter dans les langues un emprunt commun ou des innovations lexicales dispersées),

(b) ou bien ils ont reçu la métallurgie par divers canaux (on trouve en ce cas des noms d'emprunt variés ou des innovations lexicales dispersées pour désigner le "métal/fer").

### \* KD

Cette racine nous a paru la plus intéressante de par les perspectives comparatives qu'elle ouvre. Nous proposons de la rattacher à une hypothétique racine afro-asiatique \*DKH "frapper" (voir le tableau synoptique ci-après. H représente une laryngale non déterminée). On peut penser que cette racine pour "frapper" a donné le tchadique "frapper de haut en bas avec un outil", d'où provient \*kd "forger", qui donne "objet forgé" (houe, hache), ceci impliquant la notion de fer.

Les racines les plus répandues dans la région pour "houe" ont pour commun dénominateur les consonnes GD ou DG. Cette même paire consonantique apparaît dans plusieurs langues pour "hache" (voir H. TOURNEUX, 1984).

Il est intéressant de noter que K. SHIMIZU a reconstruit \*kín pour "fer" en Proto-Jukunoïde (Benue-Congo comme le Bantu). De son côté, M. GUTHRIE donne, entre autres, \*-geda pour fer en Proto-Bantu [si cette racine ne remonte pas au PB., elle est du moins attestée dans de nombreuses langues bantoues contemporaines]. G. MANESSY reconstruit \* kud pour "fer" dans le groupe Oti-Volta (Voltaïque et Benue-Congo appartiennent tous deux au Niger-Congo). Le songhay gúurú "fer"

n'est pas bien éloigné de la même racine. F. ROTTLAND reconstruit dans le sud-nilotique un mot dont les consonnes sont \*krn ou \*qrn pour "fer".

Voici ce que nous supposons être des réflexes de \*KD "frapper de haut en bas avec un outil" ayant donné "fer" ou "métal" en tchadique :

haoussa	kár (fèe) <sup>1</sup>	
	→ mburku	kárfé:
	tsagu	kárfèn
	ron	cíf, c(y)éf
		[chute de -r-]
	fyer	k(yéf)
sura	(sha)yâl	
kofyar	(sha)gal	
goemai	(sa)ghal	
montol	(shâ)al	
baram	(gar)la	
warji	gâr(na)	
pa'a	gar(na)	
geji	gil(la)	
bana	tsâ(hí)	
mabas	(hù)cídí	
glavda	(tè)ghâlà	
dghwede	tùsé [métathèse]	
lamang	(həx)tsiri	
mafa	zùydà	

<sup>1</sup> Dans les listes ci-dessous, nous avons mis entre parenthèses ce qui nous paraît être des étoffements ou des affixes, et qui risquerait de masquer le radical supposé.

mefele	zhîdá
cuvok	ndólàÿ
gaduwa	zèlé

Cette présentation implique les changements phonétiques suivants :

\*K > k en haoussa [qui est lui même la source de "fer" en mburku, tsagu, ron, fyer].

\*K > g, gh, γ [> Ø en montol] en sura, kofyar, goemai, montol, baram, warji, pa'a, geji, glavda.

\*K > c, ts, s en bana, mabas, dghwede, lamang.

\*K > z, ndz, zh en mafa, mefele, cuvok, gaduwa.

\*D > d, t en mabas, dghwede, mafa, mefele.

\*D > r en haoussa, baram, warji, pa'a, lamang.

\*D > l en sura, kofyar, goemai, montol, geji, glavda, cuvok, gaduwa.

\*D n'apparaît pas en bana.

### \*BD

On peut postuler une racine \*BD pour "fer", largement dominante dans la branche centrale du Tchadique.

jimbim	mírá
miya	mír
kariya	mír
bura	le(a)

kilba	li(aŋ)
higi	ere, lé, iri
wandala	í:ré
podoko	(n)àdá
gvoko	(ku)fór
xədi	(kú)fúr
mofu	bə̀r(éy)
ɖugwor	hārā
molkwo	hārā
zulgwō	ārā
jina, mo'e	(mā)fdò
majəra	(mā)vdò
mboku	ūrō(m)
giziga N.	bìrè
giziga S.	bìrì
mada	ārā
ouldémé	ārā
muyang	ārā
mbazla	'ar(iya)
gawar	bə̀r(zləm)
bual	bə̀r(zlám)
gbata	té
gude	(tə̀)bə̀sá
jimjimən	(tì)bísən
tsuvan	(tì)bésé
zizilivəkən	mə̀zə̀(kən)
gidar	(tə̀)bzá
sumray	bīrī

Si la racine est correctement établie, cela implique les changements phonétiques suivants :

\*B > b, ɓ en mofu, giziga, gawar, bual, gude, jimjimən, tsuvan, gidar, sumray.

\*B > m en jimbim, miya, kariya, zizilivəkən.

\*B > f, v en gvoko, xədi, jina, mo'e, majəra.

\*B > h en dugwor, molkwo.

\*B > ? ou Ø en zulgwō, mboku, mada,ouldémé, muyang, mbazla, gbata, bura, kilba, higi, wandala, podoko.

\*D > t, d, ɗ en gbata, podoko, jina, mo'e, majəra.

\*D > l en bura, higi, kilba.

\*D > s, z en gude, jimjimən, tsuvan, zizilivəkən, gidar.

\*D > r dans tous les autres cas.

De cette racine \*BD, très bien attestée en tchadique central, il faut rapprocher la forme \*bòlò qu'Yves MOÑINO a reconstruite pour "fer" en Proto-Gbaya (Oubanguien).

On en rapprochera aussi l'Adamawa<sup>1</sup> :

tula	ka-mbər
dama	mbò'mi
day	bōg
mbum	mbòl
mono	bò'mè
mundang	vàme

<sup>1</sup> Nous sommes redevable à Raymond BOYD (LACITO-CNRS) de toute la documentation sur les langues Adamawa.

tupuri	bu
roba	ba-hâ
yungur	gb-â
mboi	w-hâ
libo	ia-ya
jen	bi
munga	bi
longuda	bi1-la
fanyan	manne
bwa	yeráŋ

De même que nous avons constaté l'affaiblissement de la première consonne \*B de \*BD en tchadique, au point qu'elle en arrive à disparaître, nous pensons retrouver le même phénomène dans le groupe Adamawa :

bolgo	er
koke	ērel
kulaal	íríl
lwaa	ʔīlṛāàŋ
tunya	ērì
laal	ʔírár

Relevons que toutes ces dernières langues sont localisées dans le centre sud du Tchad.

## \*WYM

Cette racine est typique du groupe bole-tangale (Nigéria) et déborde très peu de la branche occidentale du tchadique.

bole	ɔ jum
ngamo	ɔ ju
kirfi	wòyòmú ["métal"]
kubi	oyiyo
galambu	wé: ["métal"]
gera	wàimì
karekare	'wayím
gerum	oyo
pero	ànyém
kanakuru	áyím
gerka	yam
boghom	yîm
sigidi	dwam
kopti	damu
jara	yim
margi	iyaŋ [à moins qu'il ne soit un
réflexe de *BD,	par l'intermédiaire du kilba
li(aŋ)].	

*Remarques cursives*

1. L'arabe ḥadīd "fer" dérive du verbe ḥadda "rendre pointu, affûter". Ce même verbe a le sens de "forger" en arabe syrien. Il en dérive encore ḥaddād "forgeron". Nous suggérons que le sens de ḥadda, qui est répétitif, implique un affûtage par

martèlement (nous retrouverions le même type de dérivation sémantique que celle que nous avons cru pouvoir dégager pour \*KD).

2. En masa, le nom du fer (kaway) est dérivé du nom du couteau (kew). Le fer est donc ce dont est fait le couteau.

3. En baguirmien, le nom du fer (minya) est formellement identique à celui que l'on trouve en chamba (langue bantoue d'Afrique de l'est) - ce dont on ne peut rien conclure.

4. En bediondo, langue sara (chari-Nil), le nom du forgeron est kōdā. Il serait tentant de le rapprocher de notre racine \*KD. Or, le sara-kabana, autre langue du même groupe, nous donne pour premier sens de kōdē : "artisan celui qui connaît bien son métier". Le forgeron du bediondo ne serait donc que l'artisan par excellence. [voir *Dictionnaire sara-kabana/français*, kyabé (Tchad), Sarh, C.E.L. 1986:87]. En sara-kabana, le radical verbal pour "forger" est òkū.

5. Le berbère ZL "fer" est à rapprocher de l'arabe (lui-même emprunté) frzl "fers, grandes tenailles", brzl "objet en fer". C'est la même racine, avec métathèse des consonnes b-z et chute de -r-, que l'on retrouve en couchitique<sup>1</sup> (oromo : sibiila; Proto-soni : \*sâbîl; harso, dobase, gollango : sipîlhó ; galla : sibilla).

A notre connaissance, le berbère ZL n'est pas passé en tchadique, et les rapprochements établis

---

<sup>1</sup> Je dois ces informations à l'obligeance du Prof. A. ZABORSKI.

par V. BLAŽEK (1989) sont arbitraires. Les exemples qu'il donne (nakatsa, mafa, mofu, mboku) sont en fait à rattacher à la racine \*KD selon nous.

6. Le jina, mo'e, majəra pour "fer", que nous avons fait dériver d'une racine \*BD pourrait aussi être rapproché de façon contradictoire du radical mofu vd "forger", à moins que ce dernier ne soit une métathèse de df "souffler sur le feu" ; cf. munjuk vd "éventer".

7. Le saharien pour "fer" (dazza : à' sǔ, asubu, asou, asono; teda : asobo, asono; kanuri : sŭ) semble assez isolé dans la région. Si on le fait reposer sur une racine \*SB, il peut se justifier d'en rapprocher lagwan : (x)sáfú; matam, malgbe, mpadə, afadə : s íú, yedina : çu.

### *Conclusion*

Raymond MAUNY écrivait en 1952 (p.548) cette mise en garde : "La philologie [...] est une bien belle chose, qui peut faire trouver les rapprochements les plus sensationnels. Elle est la providence de ceux qui recherchent à un peuple une parenté avec les nations prestigieuses de l'Antiquité... Et pourtant, il faut bien s'en servir mais ses conclusions, en matière historique, ne sont vraiment concluantes que si elles font partie d'un faisceau de preuves concordantes (archéologiques, ethnologiques et autres)."

Nous resterons donc prudent. En tout cas, il semble apparaître que le nom du fer soit construit sur trois racines principales dans la région qui nous intéresse : \*KD, \*BD et \*WYM. La première remonterait à l'afro-asiatique, avec un sens originel de "frapper". Elle serait attestée bien au-delà des frontières de l'afro-asiatique, notamment en Niger-Congo. La deuxième (\*BD) serait commune à la branche centrale du Tchadique, à l'Adamawa et au Proto-Gbaya (Oubanguien). La dernière (\*WYM) est circonscrite à la branche occidentale du Tchadique. Nous n'avons pu vérifier si elle est attestée aussi dans des langues non tchadiques du Nigéria.

La berbère n'aurait servi de langue-source pour le nom du fer dans le bassin du Tchad.

L'impossibilité de proposer une racine unique pour l'ensemble des branches du Tchadique plaide pour une acquisition de la métallurgie postérieure à la dispersion de la famille. Cette acquisition pourrait avoir eu trois origines différentes si l'on se fie à l'existence de trois racines principales pour "fer" (ou quatre, si l'on prend en compte l'ensemble saharien/kotoko).

## BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- BARRETEAU D. (ed.), 1978, *Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique noire d'expression française et sur Madagascar*, Paris, Conseil International de la Langue Française, 624p., cartes hors-texte.
- BARRETEAU D. et P. NEWMAN, 1978, Les langues tchadiques, in D. BARRETEAU (ed.) 1978 [cf. *supra*], 291-330.
- BARRETEAU D. , 1987, Le fer dans les langues tchadiques du Cameroun, 4p. [manuscrit inédit].
- BLAŽEK V., 1989, Iron in Chadic : comparative evidence of cultural connections, *Méga-Tchad* 1989/1, 6p.
- BOUQUIAUX L. (ed.), 1980, *L'expression bantoue*, vol. 3, Paris, SELAF.
- Chadic Word Catalogue*, Deutsche Forschungsgemeinschaft, H. JUNGRAITHMAYR, Universität Frankfurt.
- HAALAND R. et P. SHINNIE (eds.), 1985, *African iron working - ancient and traditional*, Norwegian University Press.
- JUNGRAITHMAYR H. et K. SHIMIZU, 1981, *Chadic lexical roots*, vol.2, Berlin, Dietrich Reimer, 315p., carte hors-texte.

- KENSE F.J., 1985, The initial diffusion of iron to Africa, in HAALAND and SHINNIE (eds) 1985 [*cf. supra*], 11-27.
- KRAFT Ch. H., 1981, *Chadic wordlists*, 3 vol., Berlin, Dietrich Reimer, 261+196+251p.
- MANESSY G., 1975, *Les langues Oti-Volta*, Paris, SELAF, 314p., cartes hors-texte.
- MAUNY R., 1952, Essai sur l'histoire des métaux en Afrique occidentale, *Bulletin de l'IFAN*, t. XIV, n°2:545-595.
- MOÑINO Y. (ed), 1988, *Lexique comparatif des langues ouban-guiennes*, Paris, Geuthner, 149p., carte hors-texte.
- NSUKA-NKUTSI F. et P. de MARET, Etude comparative de quelques termes métallurgiques dans les langues bantoues, in L. BOUQUIAUX (ed.), 1980 [*cf. supra*], 731-742.
- ROTTLAND F., 1982, *Die Südnilotischen Sprachen*, Berlin, Dietrich Reimer, 563p.
- SHIMIZU K., 1980, *Comparative Jukunoid*, 3vol., Beitrage zur Afrikanistik, Universität Wien, XII + 255 + XVI + 324p., cartes hors-texte.
- TOURNEUX H., 1984, Vocabulaires comparés des instruments aratoires dans le Nord Cameroun, *Cahiers de l'ORSTOM*, série Sciences Humaines, vol. XX, n°3-4:597-612.